

Passage de témoin

André Ricard

Numéro 147, août 2016

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/83286ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les écrits de l'Académie des lettres du Québec

ISSN

1200-7935 (imprimé)

2371-3445 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Ricard, A. (2016). Passage de témoin. *Les écrits*, (147), 313–316.

ANDRÉ RICARD

Passage de témoin

Pierre Ouellet prenait en 2009 la barre des *Écrits*. Avec la présente parution, il aura réalisé vingt livraisons de ce périodique de longue expectative.

D'entrée de jeu, le nouveau directeur affirmait se ressaisir des buts élaborés par ses prédécesseurs (dans les années où la littérature québécoise accédait à la modernité), et réinvestir avec passion les traits distinctifs dont ils ont doté *Les écrits* : présence d'engagement envers la culture ambiante, et d'abord attention portée à la mouvance littéraire dans l'acte de constamment renaître à soi. Pierre Ouellet a pourvu chacun des vingt numéros qu'il a menés à terme d'une lumineuse entrée en matière, où il prolongeait la réflexion sur la nécessité de la parole telle qu'exercée en ce lieu, c'est-à-dire dans la plus grande autonomie et dans sa naturelle diversité en tant qu'écho à l'advenu et intuition de l'avenir. Cette raison d'être de la revue, qu'il aurait à défendre auprès des agences d'aide dans le moment où le soutien se voulait toujours plus pragmatique, il en nommait les conditions et les avantages, il en énonçait la pertinence et l'éclairait de ses interventions éditoriales — il en fondait la justesse dans les vingt parutions qu'il a ajoutées à un catalogue enrichi sans discontinu depuis 1954.

S'inscrivant dans la continuité, le directeur sortant n'en a pas moins marqué son passage en conférant une ampleur considérable aux intérêts définis et mis en œuvre au long des soixante-deux années d'existence de la doyenne des revues

littéraires. «Rituel de prise en charge», comme il disait, le nouveau directeur adoptait, avec un conseil de rédaction élargi, une maquette de couverture ainsi qu'une disposition graphique originales. Lui qui avait hésité entre une carrière en arts plastiques et en littérature, il invitait dès lors un artiste visuel à s'adjoindre à la publication, distribuant quelquefois dans les pages une véritable rétrospective de l'œuvre retenue. Ainsi, l'imaginaire plastique entraînait-il en rapport paradoxal (comme on dit du sommeil) avec les écritures. Elles-mêmes attestaient une mixité générationnelle et des genres mettant en miroir une présence au monde et des esthétiques souvent fort dissemblables.

La féconde implication de Pierre Ouellet au sein de multiples foyers de création et de réflexion, ici comme à l'étranger, a valu à notre périodique une attention décuplée et, par réfraction, un essor de participations hautement significatives. La revue, de livraison en livraison, gagnait en volume, pour bientôt atteindre les 300 pages, limite à des tarifs d'envoi soutenables. Concurrément, elle privilégiait les contributions brèves et inscrivait progressivement à son sommaire vingt, et jusqu'à quarante signatures, parmi lesquelles on peut reconnaître celles d'écrivains éminents de la francophonie.

En phase avec l'actuel, la revue demeurait soucieuse, tout en plaçant en vis-à-vis les inédits d'auteurs reconnus et l'écriture émergente, de garder vivante la mémoire. Ainsi salua-t-elle le 60^e anniversaire des Éditions de l'Hexagone, rappela le quart de siècle d'existence de l'Académie québécoise de Pataphysique, arrangea des retours sur l'œuvre capitale des Pierre Vadeboncœur, Jean-Guy Pilon et Naïm Kattan... de même qu'elle soulignait au passage le décès d'écrivains majeurs, tels le philosophe et académicien Claude Lévesque, les poètes Michel van Schendel et Marcel Bélanger.

Pierre Ouellet donnait à chaque parution la qualité d'événement. Dans la majorité des cas, il fit coïncider le lancement

avec une autre manifestation culturelle, distribuant dans des filières parallèles affiches et invitations en sorte de présenter *Les écrits* à une plus ample assemblée. Il y prenait la parole, projetait films et images, invitait les auteurs à lire... Mais c'est peut-être grâce à la confection d'un site internet attrayant ainsi que par une présence actualisée dans les médias sociaux qu'il aura accru la place dans l'espace public des *Écrits*.

L'impulsion intellectuelle qu'a donnée à la revue Pierre Ouellet s'est exemplifiée et superbement traduite dans les deux livraisons intitulées *Passage de témoins* qu'il a mises au point en commémoration non seulement du 60^e anniversaire des *Écrits*, mais aussi en un hommage comme filial aux soixante-dix ans de l'Académie des lettres du Québec. Cette institution, dont la revue reste indépendante sur le plan éditorial, est en effet, rappelons-le, à l'origine des *Écrits du Canada français*, le périodique devenu *Les écrits* en 1995. Ainsi, dans le fructueux rapport qui demeure entre les deux instances, la revue donne-t-elle résonance en ses pages aux actes littéraires qu'orchestre l'Académie, colloque annuel et *Rencontre québécoise internationale des écrivains*, en plus de choisir son directeur et la majorité des membres de son comité de rédaction parmi les académiciens. Le maître d'œuvre de la publication commémorative, pour chacun des deux volumes, a constitué vingt duos d'écrivains, appariant la pratique la plus expérimentée avec un plus récent exercice et ce, dans une intention expressément prospective. Requérant 800 pages, cette entreprise, dans son envergure, donne à apprécier un panorama de la production littéraire, une sorte d'anthologie évolutive des lettres québécoises des dernières décennies.

Tout en assurant la transition, Pierre Ouellet passe aujourd'hui la main. Le conseil de rédaction salue le souffle nouveau qu'il a communiqué aux *Écrits* et, à travers ses réalisations, l'accomplissement d'une œuvre éditoriale marquante.

